

« Et pour manger, pas de problème ? » Je le rassure. Il ne connaît pas le GR qui pourtant passe dans sa rue.

Le même jour, à ma question : « Savez-vous où est le sentier pour marcheurs qui passe près d'ici ? », un homme dans un village va quérir un épais atlas routier, y rechercher en vain mon sentier avant que sa fille n'évoque des marques sur le mur extérieur du cimetière.

Le soir, sentant venir la nuit, je me renseigne sur la proximité d'un hôtel. Un retraité en promenade me dit qu'il y en a un près de la seconde gare de la ville voisine, « attention, n'est-ce pas, pas la première, la seconde ! »

Un autre passant est catégorique : « Il n'y a ni hôtel ni camping dans les environs, mais bien une ferme sur les hauteurs : demandez-y si vous pouvez planter votre tente dans leur prairie. » Arrivé à l'endroit qu'il m'a indiqué, pas ou plus de ferme, mais des nouvelles résidences. Je finis par faire du camping sauvage à l'entrée du bois proche.

### *Bords de Meuse*

À l'auberge de jeunesse de Namur une employée apprend à une visiteuse québécoise que les scies n'aiment pas les raies ; s'en souvenir empêche d'offenser la syntaxe dans les phrases conditionnelles. J'ai pris une chambre individuelle, d'abord pour pouvoir faire facilement ma lessive, aussi car je sais qu'un ronflement proche m'empêcherait de dormir. L'auberge est située au bord de la Meuse, que je suivrai le lendemain sur l'ancien chemin de halage.

Mon ami Alain, qui m'accompagne ce jour-là, m'apprend à distinguer les oiseaux qui survolent le fleuve : les cormorans dont seules les ailes semblent s'animer au contraire des hérons qui volent avec, si l'on peut dire, de puissants déhanchements ; les bernaches, les grèbes huppés dont nous observons les plongeurs.

À Profondeville, nous croisons un passeur. Jeune apparemment d'origine maghrébine, il nous informe que le passage est gratuit, que c'est la commune qui l'emploie pour quelque 6 euros de

## *Animations*

Après un long parcours en forêt, j'arrive la nuit tombée à Loket, en allemand Elbogen, jolie ville enserrée dans une boucle de l'Ohře. Je dépasse des petites chèvres qui, échappées du parc voisin, se sont installées au milieu de la route et bloquent le trafic automobile, fais une boucle par le parc où est un théâtre de verdure, pour rejoindre la grand-place et trouver à me loger à l'hôtel *Bílý Kůň* (cheval blanc). Comme en d'autres endroits de la cité, on y célèbre le souvenir de Goethe, qui y connut son dernier grand amour, pour la très jeune Ulrique von Levetzow.

Avant de repartir le lendemain je visite le château, qui abrite un musée de la torture, avec animation sonore, où des mannequins en costumes médiévaux et différents accessoires dont une machine à écarteler avec corde et tambour, tendent à reconstituer des scènes d'interrogatoire ou de châtiment. Y aura-t-il jamais un temps où les tortures du XX<sup>e</sup> siècle se transmueront en animations appuyées de son et de lumière, me demandé-je en sortant.

## *Il neige sur Jáchymov*

La Tchéquie offre un réseau dense de sentiers pédestres balisés. Chaque sentier se distingue simplement par un marquage de couleur déterminée, qui paraît régulièrement entretenu. Les cartes topographiques reproduisent les sentiers dans leur couleur, mais elles ne donnent qu'une idée vague de la longueur d'un sentier qui, à cause de tours et retours dus au relief et aux obstacles naturels, quand ce n'est pas à la fantaisie du traceur, peut s'avérer bien plus importante que prévu. Raison pour laquelle je dois m'arrêter bien avant Jáchymov que je pensais atteindre d'une traite partant de Karlovy Vary. Ma compagne, qui m'a rejoint la veille dans la ville thermale, n'en peut plus de porter son sac à dos et peste contre mon imprévoyance. Comme par miracle, nous tombons au terme de l'ascension de Plešivec sur un hôtel de montagne qui veut bien

# Slovaquie–Pologne–Hongrie

Σλοβακία–Πολωνία–Ουγγαρία

*Voilà le printemps !*

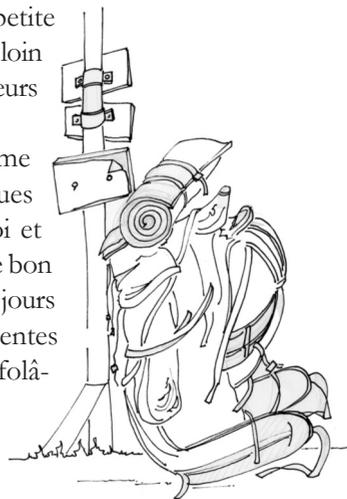
Au bord de la route, qu'à cause de la neige persistant sur les sentiers, je décide de suivre jusqu'à la frontière, je remarque des colonies de fleurs pâles aux capitules resserrées en boules compactes – ce sont des pétasites – auxquelles s'accrochent encore des fragments brunis de feuilles mortes. Le printemps m'a précédé, mais il lui faudra quelques semaines pour vaincre l'hiver, qui campe toujours fermement en altitude.

Le soleil, qui en cette fin d'après-midi m'a accompagné depuis ma descente d'autobus, se voile soudain de nuages menaçants. Il n'est que six heures, mais par prudence je monte ma tente en contrebas de la route. La pluie en effet ne tarde pas à tomber, tandis que par l'ouverture de ma tente j'aperçois le versant opposé de la vallée encore couvert de neige.

Le lendemain à l'aube le soleil sera de nouveau au rendez-vous, précédé de l'éclat concertant des chants d'oiseaux.

Au poste frontière de Makov, le changeur dans sa petite cabane m'apprend que son père, qui tient un hôtel non loin de là, a hébergé il y a quelques années quatre marcheurs venus de Gand.

« La marche lointaine est dans vos traditions ? » me demande-t-il en anglais. Je suis déjà éloigné de quelques dizaines de mètres quand il me hèle, court vers moi et m'offre une petite bouteille d'eau, me souhaitant encore bon voyage. Les messagers du printemps se multiplient les jours suivants, perce-neige, crocus, ou ces deux adolescentes blondes en roller, vêtues d'un sweat-shirt clair, qui folâtraient dans la rue principale de Petrovice.



C'est ma première journée dans le parc national Retezat. Je ne croiserai aucun randonneur aujourd'hui. Pourtant, avec ses cirques aux sommets enneigés, ses torrents, ses lacs glaciaires, ce parc est sans doute le plus bel espace naturel que j'aurai traversé de tout mon voyage.

Il est tôt encore lorsque j'arrive à la *cabana* (refuge équipé) *Pietrele*. Le gardien me prépare un café et me met en garde contre la difficulté du chemin une fois que j'aurai progressé en altitude. Cet hiver est tombée une quantité exceptionnelle de neige, dont la couche a même dépassé le niveau des fenêtres de l'abri ; la fonte est lente au début juin, il en reste encore beaucoup accrochée aux crêtes. Le gardien me conseille de limiter mon étape d'aujourd'hui à la *cabana Bucura*, une baraque inhabitée située à plus de deux mille mètres d'altitude près d'un lac glaciaire.

Vers midi, j'atteins la *cabana Gentiana*. Une jeune femme prend le soleil devant le refuge. À l'intérieur, des hommes s'activent à des travaux de rénovation. L'un d'eux se présente : colonel de la protection civile à la retraite, il est depuis toujours un amateur de randonnées et de pleine nature. C'est la première fois qu'il monte jusqu'ici cette année.

« Tout ce que vous voyez a été apporté à dos d'homme.

— Vous n'utilisez pas d'âne ?

— Non, je ne sais pas si un âne monterait jusqu'ici ; puis il y a la menace des ours...

— À propos des ours, on m'a dit que si j'en rencontrais un je devais m'étendre sur le sol et faire le mort...

— Qui vous a dit ça ? » rétorque-t-il amusé, poursuivant : « C'est une mauvaise blague qui circule, et dangereuse. En réalité, la seule bonne attitude est de faire un maximum de bruit, surtout dans l'aigu, par exemple en sifflant. L'ours ne supporte pas les sons aigus et s'enfuit. Faites attention, les ours ici sont méchants et furieux... »